

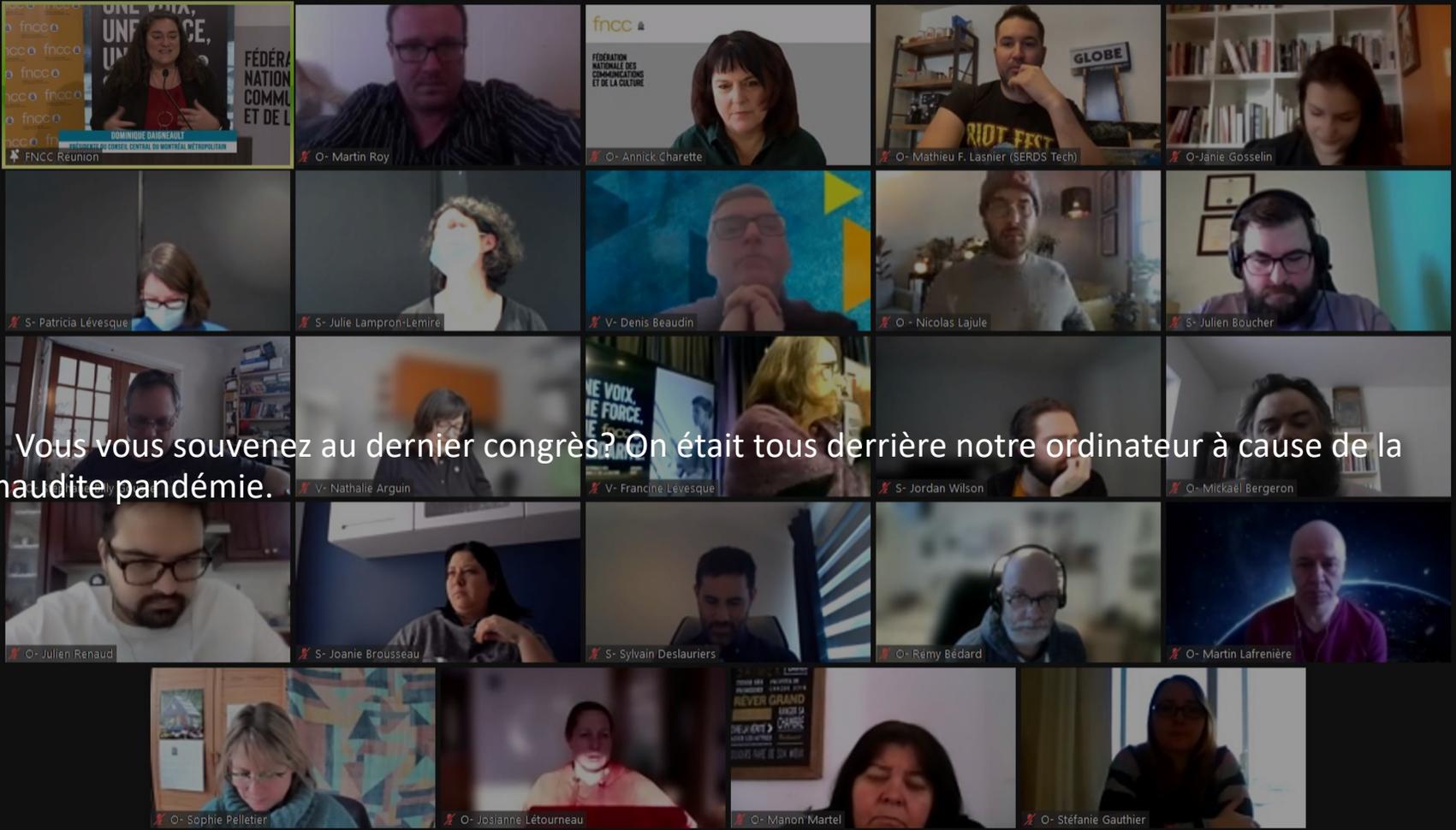
FÉDÉRATION NATIONALE DES
COMMUNICATIONS ET DE LA CULTURE

CONGRÈS
2024

UNE VOIX,
UNE FORCE,
UNE **fncc** 
SOLIDARITÉ
EN ACTION



• Vous vous souvenez au dernier congrès? On était tous derrière notre ordinateur à cause de la maudite pandémie.





-
- Ben, là, on est ensemble.
 - Et on est tous très contents de se voir en personne!

- Cette pandémie a marqué ce 25^e mandat de la FNCC. À cause de la situation, nous avons dû signer des conventions collectives plus courtes et des ententes de prolongement. Ça fait en sorte qu'en 2022 et 2023 à la FNCC, on a négocié comme jamais auparavant.

- Nous étions prêts et nous voulions des rattrapages. On en avait soupé des concessions. Avec l'inflation qui a suivi la pandémie, nous avons faim! Et avec la pénurie de main-d'œuvre, le rapport de force penchait de notre bord, on a donc essayé d'en profiter.





Et nous avons eu de belles victoires et de beaux gains!

- Par exemple, le Syndicat des travailleurs et travailleuses des presses de l'Université de Québec est allé chercher 20% d'augmentation sur 5 ans... puis des allègements pour limiter la surcharge de travail, des horaires flexibles et une entente sur le télétravail.

-
- Parce que oui, nous avons pris goût au télétravail. C'est entre autres un bel outil de conciliation travail-famille.
 - Les parents dans la salle vont comprendre. Quand ton fils à le nez qui coule et que l'école refuse de le prendre, tu n'as pas des congés illimités! Et on est allée chercher comme ça des ententes sur le télétravail un peu partout. Mais les boss y résistent. Ils veulent contrôler. Même à distance! Chez Nordia, ils chronométreraient même le temps de notre pause pipi. Tu imagines?



A vintage, silver, ribbed microphone is the central focus, positioned in front of a blurred computer monitor. The monitor displays a light blue interface with various icons and text, suggesting a news or broadcast environment. The lighting is soft, highlighting the metallic texture of the microphone.

Le secteur de la radio et de la télévision a connu de longues luttes.

-
- La crise des revenus publicitaires est venue les rattraper.
 - Quand on pense au Syndicat général de la radio qui a négocié pendant plus de 2 ans!



-
- À Radio-Canada, là aussi, la lutte a été difficile. Le boss nous a niaisés pendant des mois. Il ne se passait rien à la table de négo. On était à bout de son attitude de merde. On a menacé de faire la grève pendant les élections provinciales et on a réussi à décrocher une entente.





**ON NE VEUT
PAS MOINS
QUE LE
REST OF CANADA**

5 % au 1^{er} avril, rien de moins



- Mais aujourd'hui, on se bat pour avoir droit au même salaire que nos collègues du *Rest of Canada*. Parce que oui, vous l'avez deviné, les franco de l'est du pays, on n'a pas le droit aux mêmes augmentations! J'ai l'impression de jouer dans un film des années 1950.



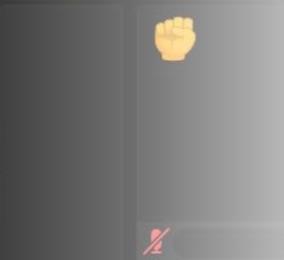
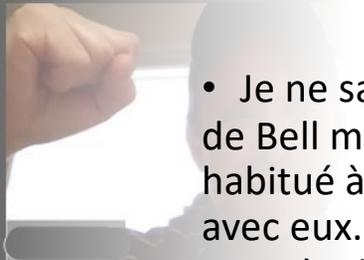
- Je lève mon chapeau à la gang de TV5, qui a négocié pendant plus de 20 mois!
- Le boss voulait donner des miettes. On n'arrivait pas à lui faire mettre plus d'argent sur la table. Ben, notre monde s'est mobilisé.



- Nous avons organisé plusieurs manifs dont une qui avait pour thème : *l'enterrement de notre pouvoir d'achat*. Regarde ça.



Charles-David



- Je ne sais pas si les porte-parole de Bell média ont changé. On est habitué à de longues négociations avec eux. Rappelle-toi, au dernier congrès, les journalistes de RDS ont pris deux ans à obtenir leur première convention. Ben, là, les négociations avec les autres syndicats ont été plus rapides, avec de beaux gains.





RDS rattrapé par des licenciements



- Mais les revenus ne sont pas là, comme de raison et malgré les allégements fiscaux que le gouvernement fédéral leur a accordés, ils coupent des postes. C'est tough dans le milieu ces temps-ci.



- Du côté de la presse écrite, les employeurs avaient un peu plus de marge de manœuvre avec les crédits d'impôt que nous avons obtenus précédemment. Ainsi, au Journal de Montréal, le boss a demandé d'ouvrir la convention collective avant le temps, afin d'offrir de meilleures conditions de travail.
- La pénurie de main d'œuvre fait mal au Journal de Montréal, en plus de bonnes augmentations salariales, nous avons obtenu une amélioration des droits parentaux, des postes permanents de journalistes et un retour à la semaine de 4 jours, un acquis que nous avons perdu au lockout de 2009. Peux-tu croire?

-
- À La Presse, on était mobilisés en intersyndicale. On a été patients, on a attendu la fin des trois conventions collectives pour partir en négo ensemble. Mais le boss voulait rien savoir. Il voulait bien offrir de belles augmentations à la gang de l'informatique pour les retenir, mais pas mal moins aux journalistes, pis rien aux employés de bureau. On a dû négocier séparément et on a négocié tellement vite pour le centre informatique que le boss a oublié de regarder ce qu'il négociait. Au moment de signer, l'employeur a reculé. Oh non bonhomme! Tu ne vas pas reculer sur un engagement pris à la table de négociation. Il a fallu aller au TAT pour faire comprendre au boss qu'on ne peut pas renier sa parole comme ça.
 - Avec la gang à la salle de rédaction, la bataille a été plus difficile. Mais on était déterminés!





- Après toutes les concessions faites pour sauver La Presse, les journalistes voulaient maintenant des augmentations. En plus, le syndicat a découvert qu'il y avait iniquité salariale entre les hommes et les femmes. Peux-tu croire ça, en 2024 dans une entreprise comme La Presse? On aura tout vu. Ben, les travailleurs de la salle de nouvelles se sont mobilisés. Ils ont placardé les bureaux et fait une journée de grève des signatures dans le journal.
- Finalement, on a eu une belle entente adoptée à 98% par nos membres.



- Puis est venue la négociation avec les employés de bureau. Là, le boss ne voulait plus rien donner. Pour les 3 employés concernés, oui, oui, on parle de 3 employés dans ce syndicat, le boss ne voulait pas offrir les mêmes augmentations.
- Tout ça pour 4500 piasses. Nos membres sont donc allés en grève.



-
- Trois semaines de grève pour faire comprendre au boss qu'ils vivent aussi l'inflation, qu'ils ont fait aussi des concessions par le passé pour sauver l'entreprise et que c'était rendu à leur tour. La CSN s'est mobilisée pour nous et 400 personnes sont venues manifester devant les bureaux de La Presse un mercredi midi du mois de janvier.



-
- C'était beau à voir cette solidarité.
 - Merci au Syndicat des travailleuses et des travailleurs de Transco - CSN pour leur soutien. Ça nous a fait chaud au cœur.
 - C'est ça la solidarité à la CSN.



- Les travailleurs des coops de l'information ont négocié leur première convention collective avec leur nouveau patron. Ça devait faire depuis 2015 qu'ils n'avaient pas négocié pour vrai.



- En ayant un nouveau boss, ils en ont profité pour instaurer une gestion participative et un mode de gestion du temps de travail qui s'appuie sur le sens des responsabilités des membres. Mais la crise publicitaire continue de faire des ravages et l'employeur a coupé 120 postes. On a négocié comme on pouvait, mais les boss ont gardé leurs jobs, pour la plupart.

- C'est un des plus gros ratios-cadres/employés dans une entreprise de presse. Ça a beau être devenu une coop de travailleurs, le patron continue à se comporter en boss d'entreprise privée.
- Pour y faire face, les travailleurs ont décidé d'unifier leur force en un seul syndicat : Le Syndicat unifié de la presse régionale – CSN. Le SUPER! Beau comme nom, hein?



- Il n'y a pas juste la crise publicitaire qui nous a fait mal, il y a aussi des politiques environnementales. Eh oui! La Ville de Montréal, voulant bien faire, a voté un règlement interdisant le Publisac sur son territoire.
- Les élus municipaux n'ont pas voulu attendre que Métro Média finisse son virage numérique. Bing Bang, ça pressait! Résultat : Métro Média a fait faillite.

☰ ✉ 🔍 LEDEVOIR 👤 ▾

Métro Média sera mis en faillite

[\[Accueil\]](#) / [\[Culture\]](#) / [\[Médias\]](#)



Annik MH de Carufel Archives Le Devoir L'entreprise Métro Média mettra la clé sous la porte la semaine prochaine.

Olivier Du Ruisseau
17 septembre 2023
Médias



- 23 personnes ont perdu leur job et des milliers de personnes ont perdu leur journal local. C'est tout un pan de la démocratie locale montréalaise qui vient de disparaître.
- Désormais, Publisac n'est plus distribué de porte en porte, ça a des répercussions chez nos camarades de Laval, de Lanaudière et du Lac-Saint-Jean. Nous suivons cette situation de près. On ne laissera pas tomber l'information locale comme ça!

Les musées régionaux et leurs employés sont à court de moyens

-
- Du côté de la culture, ce n'est pas facile. La pandémie a fait mal financièrement à nos employeurs et les subventions gouvernementales ne suivent pas l'inflation.



« On peut jouer un peu sur les conditions de travail pour améliorer le sort des employés, mais, à un moment donné, leur pouvoir d'achat diminue », dit Gabrielle Leduc, coordonnatrice à la direction générale de l'établissement. Elle y travaille depuis 2016 avec une dizaine d'autres personnes à temps complet et trois à temps partiel. « Ici, on ne peut pas imaginer vivre sans voiture. Des logements, il n'y en a presque pas, et ils coûtent de plus en plus cher. Ça devient extrêmement difficile de continuer d'avoir des carrières en culture dans notre région. »



- Encore une fois, nous avons décidé d'unir nos forces. Nous avons créé le Syndicat national des employé-es de Musées – CSN, le Syndicat des travailleurs et artistes de l'animation/animation workers and artist union – CSN et nous avons continué à syndiquer des camarades des festivals avec le Syndicat des employé-es de l'événementiel – CSN.

La proposition pour que l'Union des écrivains, écrivains québécois s'affilie avec la FNCC-CS acceptée !



-
- Nous avons aussi célébré l'arrivée de deux nouvelles associations d'artistes. L'AQAD et l'UNEQ ont fait le choix de venir avec nous. Parce que, pour vrai, l'union fait la force!



-
- Même si ce n'est pas facile, on avance tout le temps! Au Musée McCord, on a obtenu 11% d'augmentation sur 3 ans, une banque de congés maladie et des heures de travail garanties.



MOT DE LA COMMISSAIRE A WORD FROM THE CURATOR

Suivre le parcours de Paulette-Marie Sauvé, u accomplie, nous permet de mesurer comment la n sublimer les élans d'expression artistique. Elle passe pression abstrait au début de sa carrière à une figu récentes. Cela est rendu possible par l'acquisition (superposer graphiquement des fils pour intégrer des in

Cette aisance technique est rede- ble d'un... tion et d'un... t ma... miment. angage très... nel... tique que le... nouvelle son... usée des... ti-... niques que allow... individually in or... rative images. T... from solid trai... experimentation... and sophisticate... ver has continued... throughout her ca... pays homage to it... ting a complete re... four decades. Thi... the major art mov... in contemporary p... rie Sauvé, a faithfu... the traditional arts

Following the p... mplished arti... how technical r... tic expression... tract style at the... figurative one i... made possible b... niques that allow... individually in or... rative images. T... from solid trai... experimentation... and sophisticate... ver has continued... throughout her ca... pays homage to it... ting a complete re... four decades. Thi... the major art mov... in contemporary p... rie Sauvé, a faithfu... the traditional arts

Cois Cloutier
tor

- Au Musée des beaux-arts de Sherbrooke, on a réussi à arracher 11,5% sur trois ans, dont 6% la première année, un mécanisme contre la surcharge et plus de congés!

Bravo!

Les membres du
STT du Musée régional
de Rimouski ont voté à
100% en faveur de
l'entente de principe
intervenue avec leur
employeur



- Au Musée de Rimouski, on a aussi voté une entente de principe à 100%!



STAA-CSN

@OasisAnimUnion



We are super excited to announce that the majority of animators (2D and 3D) from Singing Frog Studios have submitted cards to join our union!

[#animation](#) [#Union](#) [#unionstrong](#)

[Traduire le post](#)

-
- Nous avons poursuivi notre percée auprès des animateurs 2D et 3D. Nous avons syndiqué les travailleurs de Singing Frog.
 - L'employeur s'est dépêché de créer une nouvelle entreprise : Animation Le Pinceau pour vider notre accréditation. Bien, on a été plus vite que lui et on a syndiqué Animation Le Pinceau. Il n'a pas le choix de négociateur. C'est un beau verdat. Il ne veut pas s'asseoir et il ne fait que remettre nos dates de négociation. Mais nous, on va tenir la minute de plus et on va y arriver. Comme la gang de Sphère Animation, nos anciens de chez Oasis, on veut une protection du lien d'emploi, le maintien de l'ancienneté, une nouvelle structure salariale et rien en bas de 18\$ de l'heure.



- Aux Éditions C.E.C., on négociait avec Québecor, il y a fallu sortir en mobilisation, mais on a obtenu 9% sur trois ans, une clause d'IPC et on a conservé notre plancher d'emploi.



- Les salles de spectacle ont repris leurs activités après la pandémie. Nous avons réussi à faire de beaux gains grâce à l'esprit combatif de nos syndicats.

FÉLICITATIONS À L'ASSOCIATION
DES PROFESSIONNELS DES ARTS
DE LA SCÈNE DU QUÉBEC (APASQ)
POUR LA SIGNATURE DE SA
PREMIÈRE ENTENTE COLLECTIVE
AVEC ESPACE GO !

D'une durée de 3 ans, cette entente collective permet une amélioration des conditions des personnes conceptrices de théâtre, notamment au niveau des cachets minimaux, d'un nombre de représentations garanties et par différentes protections contre le harcèlement sexuel et psychologique.

Félicitations pour cette belle avancée!

-
- À Baie-Comeau, nous avons obtenu de belles augmentations salariales, l'instauration d'un CRT et une amélioration des indemnités de vacances.
 - À la Place des Arts, on négocie avec le Conseil du trésor.
 - Mais comme on négociait en même temps que le secteur public, l'employeur ne voulait pas délier sa bourse. Le boss voulait une longue convention sans savoir combien allaient obtenir les travailleurs du secteur public.



- Pas moyen d'avoir une clause remorque cette fois-ci. Bien on s'est battu. On a sorti nos macarons, nos beaux bas de couleurs et un mandat de grève au printemps dernier, la veille des gros spectacles estivaux. On a réussi à obtenir notre clause remorque, des augmentations autour de 10% pour 2021-2022 et une convention d'un an. Là, on retourne négocier puisque le Front commun a terminé.

- Bravo!





- Parce que c'est ça l'expertise de la FNCC. Négocier, se mobiliser et aller de l'avant toujours plus loin : c'est ça notre raison d'être.
- On va continuer à aller chercher toujours plus pour vaincre les milieux toxiques, la précarité et l'injustice. Puis on va continuer à se battre sur la place publique avec la CSN, comme aucune autre centrale le fait au Québec. On va retourner à Québec, à Ottawa, pour défendre nos droits et nos jobs.
- Parce que c'est ça : une voix, une force et une solidarité en action!